

et scientifiques dans le pays. Il leur conseilla de recueillir les manuscrits relatifs à l'histoire du Canada, de poursuivre la formation d'un grand musée national où l'on pourrait rassembler les collections préparées par nos savants, enfin, de faire imprimer chaque année des bulletins où seraient consignés les résultats de leurs travaux.

Les vingt-six volumes de Mémoires publiés par notre Société depuis sa fondation sont là pour démontrer que nous avons essayé de faire fructifier la bonne semence jetée en terre par le noble lord. Ces mémoires contiennent, et non seulement des études sérieuses en tous les genres, mais encore un relevé fait avec le plus grand soin de tout ce qui a été publié et dit au Canada depuis trente ans sur la littérature et la science. A notre compagnie encore se sont affiliées presque toutes les sociétés littéraires et savantes du Dominion, et celles-ci nous envoient chaque année des délégués rapporteurs de leurs travaux qui siègent avec nous. Ces rapports sont publiés dans nos Mémoires en même temps que nos propres recherches. Et c'est ainsi que chaque année l'on possède comme une revue complète du mouvement scientifique et littéraire canadien d'un océan à l'autre. Grâce à l'aide généreuse que le gouvernement fédéral nous donne, nos mémoires sont distribués à travers le monde entier à toutes les bibliothèques publiques, et ils contribuent à faire connaître le Canada et à le tenir en contact avec les savants et les lettrés de l'étranger, qui nous invitent à prendre part aux délibérations de leurs congrès et qui sans cesse correspondent et communiquent avec nous.

La section française à laquelle le marquis de Lorne a voulu donner une place d'honneur dans notre société ne reste pas inactive dans cette poussée en avant de l'intelligence. L'un de nos anciens présidents le professeur Dawson lui rendait un jour le beau témoignage qu'il n'y avait pas de danger que la langue française mourût jamais dans ce pays quand on la voyait cultiver avec tant d'ardeur. (1)

Animées d'une noble émulation les quatre sections dont se compose notre société se tiennent sans cesse en éveil et veulent ne rien ignorer de ce qui touche les lettres et les sciences. C'est ainsi que les sections de littérature ont provoqué tout d'abord l'organisation du bureau des archives du Canada, la création d'une commission des manuscrits historiques, la fondation d'associations dans chacune des comtés du pays pour la conservation des anciens monuments et des sites historiques; et les sections des sciences ont obtenu la création d'observatoires astronomiques et de stations biologiques, la prise de possession définitive des régions du nord, l'établissement d'un câble à travers le Pacifique pour relier le Canada à l'Australie, et elles étudient à l'heure qu'il est la possibilité de rendre universel l'usage du système métrique.

Depuis le départ du marquis de Lorne, l'intérêt marqué qu'ont pris à nos travaux les gouverneurs généraux du Canada a été pour nous une aide puissante. Nous avons conservé particulièrement la mémoire du marquis de Lansdowne et de lord Minto. Votre présence au milieu de nous, Excellence, en un moment où vous mettez la dernière main à l'organisation de ces grandes fêtes que vous avez inspirées et qui rendront votre nom inouïable dans notre pays, nous est un gage assuré que vous voudrez nous continuer la bienveillance et la sympathie que nous ont témoignées vos illustres prédécesseurs.

Certes, il est beau d'élever devant les hommes assemblés une voix claire et sonore, de leur traduire leurs sentiments confus en des accents qui remuent leur cœur et leur arrachent des applaudissements, de faire passer peu à peu ces sentiments dans l'âme des incertains et les courber sous la persuasion. L'éloquence procure les plus fortes jouissances qu'il soit possible à un homme de connaître. Par elle, il arrive au commandement dans toute sa beauté véritable, le commandement qui repose sur la persuasion et le libre assentiment des volontés. Quand l'orateur peut donner par

(1) 1888.